

LE CERVEAU STÉNOGRAPHIQUE: UN SUPER-PROCESSEUR

PROF. WALDIR CURY

Sténographe-réviseur retraité de l'Assemblée Législative de l'État de Rio de Janeiro

Professeur de Sténographie

Membre de la Commission d'Éducation d'INTERSTENO

Site web: <http://www.taquigrafiaemfoco.com.br>

- CARACTÉRISTIQUES DE LA STÉNOGRAPHIE
- APPRENTISSAGE
- LA CONQUÊTE GRADUELLE DE LA VITESSE
- UN EXERCICE POUR LE CERVEAU
- CONSIDÉRATIONS DIVERSES

“L'art d'écrire aussi rapidement que l'on parle représente le plus grand triomphe de l'écriture!”

Karl Faulmann

L'écriture est l'une des plus grandes inventions de l'homme. Et la sténographie, aux dires de Karl Faulmann, son plus grand triomphe.

La graphie commune utilise les lettres de l'alphabet. On assemble les lettres, les syllabes, pour former des mots, des phrases, et l'on écrit en ligne: il y a une linéarité. Mis à part le point sur le i, le petit trait qui coupe le t, les accents et les signes de ponctuation, la graphie commune est réalisée sans que l'on ne lève pratiquement la main.

L'écriture sténographique diffère en de nombreux points de la graphie commune: elle possède des caractéristiques particulières. Les signes sténographiques sont, en général, extraits de la Géométrie: petits traits horizontaux, verticaux, obliques, petits cercles, fragments de cercles, semi-droites, petits crochets, traits qui s'unissent ou se séparent, occupant différentes positions, tantôt en haut, tantôt en bas, tantôt au milieu, tantôt à l'avant, tantôt à l'arrière. Il n'y a pas, contrairement à la graphie commune, de

linéarité. On lève la main fréquemment. Ce lever de main fréquent est habituellement imperceptible, en raison de la rapidité et de l'aisance avec laquelle on écrit.

La sténographie est un système graphique régulé, en général, par la Phonétique. Partant, on qualifie la sténographie d'"écriture phonétique". Dans la sténographie, chaque signe représente un son donné. Un même signe peut avoir différentes tailles, pour représenter différents sons. Et en fonction de la place qu'il occupe dans le texte, (en haut ou en bas, ici ou là) il représente un son spécifique. Un signe, lorsqu'il est relié à un autre signe, a une signification sonore; séparément, il en a une autre. Un simple espace entre deux signes peut aussi indiquer un son différencié. Les détails différentiels et déterminants des signes varient d'une méthode à l'autre.

➤ COMPACTAGE

L'un des attributs essentiels de l'écriture sténographique est le compactage. Contrairement à la graphie commune, étalée et lente, la sténographie est un système de signaux graphiques qui se distingue par son aspect succinct, bref, strictement réduit à l'essentiel.

Alors que la graphie commune utilise deux, trois ou quatre lettres pour former une syllabe, la sténographie réussit la prouesse de n'utiliser qu'un seul signe.

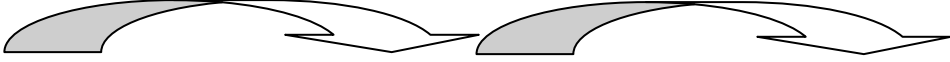
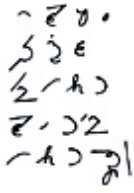
En plus des signes de base, la sténographie possède les signes appelés "signes initiaux spéciaux", qui compactent encore plus un système graphique déjà concis. Il est important de préciser que l'on abrège, avec un seul signe sténographique, un ensemble de syllabes de la graphie commune. Par exemple: un petit signe sténographique résume la terminaison "bilité".

La sténographie est donc par excellence l'écriture qui comprime. Elle comprime, en un unique signe, plusieurs syllabes initiales et terminales. Et elle atteint de plus hauts niveaux de compression lorsqu'elle résume des phrases entières en un seul signe sténographique, ce que l'on appelle les "signes conventionnels", "abréviations", "sténogrammes".

On peut dire, en reprenant un terme d'informatique, que la sténographie utilise un "codec" audio-graphique. Elle compacte les données au moment de sténographier et les décompacte au moment de traduire.

La phrase qui a été entendue et compactée en un seul signe sténographique se verra, lors de la traduction, décompactée, à partir de ce petit signe, en une phrase entière.

C'est l'intensité du compactage qui fait que, parfois, une dictée à 120 mots/minute est plus difficile à sténographier qu'une autre, à 135 mots/minute. Dans la dictée à 120 mots/minute, un passage peut être composé de nombreux mots longs, qui demandent un plus grand effort de compactage, ce qui représente un plus grand nombre de signes sténographiques. Un passage dicté à la vitesse de 135 mots/minute, contenant une grande quantité de signes terminaux et initiaux spéciaux et de signes conventionnels, aura un degré de compactage plus grand et, par conséquent, moins de signes sténographiques à sténographier.

		
<p>La sténographie utilise un “codec” audio-graphique. Elle compacte au moment de sténographier et décompacte au moment de traduire.</p>		<p>La sténographie utilise un “codec” audio-graphique. Elle compacte au moment de sténographier et décompacte au moment de traduire.</p>

➤ SYSTÈMES ET MÉTHODES DE STÉNOGRAPHIE

De même qu'il existe plusieurs types d'alphabets (le latin, le grec, l'arabe, le cyrillique, etc...) il y a également plusieurs systèmes de sténographie. La grande majorité d'entre eux sont des systèmes dits géométriques (les signes sont extraits de la Géométrie). Il y a aussi les systèmes cursifs et les systèmes mixtes. Les systèmes utilisant des lettres de l'alphabet sont appelés systèmes alphabétiques.

Chaque méthode sténographique est totalement différente des autres. Les signes utilisés par chaque méthode, ainsi que les règles sur lesquelles ces méthodes se basent, diffèrent à tel point que, en ce qui concerne la signification sonore, le sténographe qui utilise une méthode donnée n'arrive pas à lire un document utilisant une autre méthode.

Si l'on parcourt l'Histoire de la Sténographie, on constate à quel point les systèmes ont évolué, leurs auteurs cherchant toujours à atteindre un degré de simplification plus élevé, un meilleur tracé, essayant de rendre le système toujours plus

agile, flexible et efficace. En général, un auteur cherchant à corriger les imperfections d'un système donné en créait ainsi un nouveau. Un autre auteur analysait différents systèmes, retenant les points forts de chacun d'entre eux, pour construire un autre système. Ce fut le cas du professeur d'Oxford, Samuel Taylor, considéré comme "le Père de la Sténographie Moderne". En 1786, après avoir analysé plusieurs systèmes de sténographie, il créa une méthode révolutionnaire pour l'époque, qui devint connue comme Système Taylor. Taylor s'exprima en ces termes pour parler de sa décision de créer un nouveau système: *"En me consacrant à ce système, j'ai examiné minutieusement plus de quarante publications et manuscrits sur la Sténographie; certains d'entre eux, sans aucun doute, ont leurs qualités; mais il n'y en a aucun qui me satisfasse pleinement."*

Des centaines de milliers de systèmes de sténographie furent ainsi créés, à partir d'autres systèmes, depuis les Notes Tironiennes (le premier système organisé de sténographie – Ier siècle av. J.-C).

➤ GÉRER L'ESPACE

Une autre caractéristique de la sténographie réside dans le fait que, en plus de sténographier sur papier les signes sténographiques avec rapidité et aisance, le sténographe doit également gérer, simultanément, l'*espace* sur lequel il écrit, car le manque de gestion adéquate de l'espace pourra entraîner des difficultés de compréhension de certains signes au moment de la traduction.

On comprend mieux l'importance de cette gestion attentive de l'espace quand on sait que la finalité première de la sténographie est l'interprétation/traduction. Un signe placé plus près qu'il ne devrait l'être d'un autre signe, ou plus loin, plus bas ou plus haut, pourra rendre la traduction difficile. C'est pourquoi, en même temps qu'il écrit, le sténographe doit veiller à construire sur le papier une carte visuelle sur laquelle chaque signe, chaque sténogramme, se trouve à l'endroit adéquat. Cette technique relative à la gestion de l'espace s'acquiert au fur et à mesure que l'on progresse dans l'entraînement de la vitesse sténographique et dans la mesure où l'on prend l'habitude de traduire tout ce que l'on sténographe. C'est en traduisant que l'on voit où il y a eu une erreur (graphique-spatiale) et pour quelle raison il y a eu une erreur. De ce point de vue, la lecture sténographique joue un rôle important dans la formation, le développement et le perfectionnement de l'apprenti-sténographe...

➤ EXACTITUDE

Une autre grande différence entre deux systèmes d'écriture (l'écriture commune et la sténographie) réside dans l'exactitude avec laquelle on écrit. Tandis que dans la graphie commune, la perfection des lettres n'est pas tellement indispensable à la compréhension ultérieure du texte, en sténographie, la perfection du trait est cruciale. Et cette perfection des signes, ce dessin soigneux de chaque trait, s'apprend, se développe et s'améliore, dès le début de l'apprentissage. Il faut la pratiquer et l'améliorer à chaque dictée et à chaque nouveau degré de vitesse que l'on atteint.

Le sténographe transcrit et en même temps veille à l'exactitude, à la perfection de son trait, afin que ce dernier puisse être ensuite traduit. Il y a, dans ce cas particulier, un *traitement intégré* du cerveau, qui prend en charge plusieurs choses en même temps. Il s'agit d'une grande et complexe activité intellectuelle: écouter, convertir le son entendu en un signe graphique, veiller à la perfection de la transcription, corriger les éventuelles erreurs ou le "brouillage des données", "visualiser intérieurement, dans le cerveau, le signe sténographé", et, enfin, sténographier sur le papier. Lorsque l'on sténographe un signe incorrect sur le papier, le cerveau se rend compte de l'erreur commise, l'information est "renvoyée" vers la main, qui, en quelques fractions de secondes, la corrige, en barrant rapidement l'erreur et en sténographant le signe correct.

➤ LA VITESSE STÉNOGRAPHIQUE RÉSIDE DANS LE CERVEAU

Il est important de souligner que la vitesse sténographique réside dans le cerveau et non, contrairement à ce que pensent beaucoup de gens, dans la main. C'est dans le cerveau que les signes sténographiques sont élaborés et que le son est transformé en signe graphique. La main va sténographier le signe tout prêt, envoyé par le cerveau.

Quand le cerveau ne parvient pas à "dessiner instantanément" les sons d'un mot, quand survient le doute, l'hésitation dans l'élaboration d'un signe sténographique, l'aisance graphique est interrompue et un ou plusieurs mots sont perdus, ce qui nuit à la saisie sténographique.

Par rapport à la graphie commune, la sténographie n'est ni plus facile, ni plus difficile à apprendre: il s'agit seulement d'un système de graphie différent. En réalité, si la sténographie semble "plus difficile, plus complexe", c'est parce que le temps d'utilisation quotidienne de la sténographie est inférieur à celui de la graphie commune. Nous allons donc analyser cet aspect.

Dès son alphabétisation, un enfant nage dans un véritable océan de lettres. Et à mesure qu'il grandit, étudie, il reste en contact permanent avec la lecture et l'écriture. Il commence à lire des livres scolaires, des livres d'histoires, des affiches, des enseignes lumineuses, des annonces, des journaux, des revues, des étiquettes, etc. Il est en contact permanent, toute la journée, avec l'écriture et la lecture.

Le développement, les progrès et l'aisance dans la pratique de l'écriture/lecture sont constamment stimulés, dans la mesure où le *sujet apprenant* a un immense arsenal de lecture et d'écriture à sa disposition, toute la journée, tous les jours, tous les mois, d'année en année. La capacité d'écrire et de lire se perfectionne au cours de milliers d'heures de pratique. Cette immersion totale dans les lettres donne au sujet une maîtrise totale de la lecture et de l'écriture. Et il parvient à un tel degré de compétence que lorsqu'il voit, par exemple une annonce, il n'épèle plus les mots, ne lit plus mot par mot, mais appréhende le message comme un tout et le comprend immédiatement. Lorsqu'il voit l'enseigne d'une boulangerie, il ne lit plus les lettres individuellement, ni les syllabes. Il appréhende la signification globale dans un seul aperçu: *boulangerie*.

Le contact d'un sténographe avec la sténographie (par rapport à la personne alphabétisée en graphie commune) est minimal. Il est minimal en termes de volume, quantité et intensité. Ce faible contact quotidien avec les signes sténographiques, ce manque d'immersion totale, sont, sans aucun doute, la cause première de l'"hésitation mentale" qui survient au moment de sténographier, qui retarde et nuit à l'aisance et à la vitesse de l'écriture et de la lecture.

Faisons maintenant, grâce à notre imagination, un tour dans une "ville sténographique", où tout est écrit en sténographie. Vous naissez dans cette ville, vous êtes "alphabétisé" en sténographie, et depuis votre enfance, vous voyez, lisez et écrivez tout en sténographie. Livres, revues, magazines, avis, publicités, bandes dessinées, enseignes de magasins, films sous-titrés, tout est écrit en sténographie! Pendant des mois, des années, vous ne voyez que des signes sténographiques, vous lisez et écrivez avec des signes sténographiques. Il est clair que, dans de telles circonstances, l'"hésitation mentale" sera éliminée une fois pour toutes, et vous atteindrez une maîtrise totale de la sténographie, avec une vitesse de lecture et une aisance inimaginables.

➤ LA CONQUÊTE DE LA VITESSE STÉNOGRAPHIQUE

La conquête de la vitesse sténographique se fait pas à pas, graduellement, à travers l'entraînement de dictées progressives. L'entraînement constitue une véritable

"muscultation sténographique", une gymnastique intellectuelle, qui mûrit progressivement, renforçant la capacité du cerveau à élaborer les signes sténographiques de plus en plus rapidement.

L'acquisition de la vitesse sténographique demande de l'entraînement, du temps et une étude minutieuse. Il faut "bien digérer" chaque dictée. Les mots au tracé difficile et les signes conventionnels présents dans chaque dictée doivent être répétés, reproduits de manière systématique et concentrée, plusieurs fois, le jour même, le lendemain et pendant plusieurs jours.

Telle est la sténographie: c'est la conquête quotidienne de "petites victoires". Chaque petite victoire renforce la motivation : et le succès engendre le succès.

Au sujet de l'alphabétisation, José Juvêncio Barbosa déclare, dans son livre "Alphabétisation et Lecture":

"Dans ces conditions, le processus d'apprentissage se compose, avant tout,, de moments d'expérience ou de familiarisation, qui s'intercalent avec des moments de systématisation, dédiés à l'observation, à la comparaison, à la déduction, etc."

Cette approche de l'alphabétisation de la graphie commue est intéressante, car c'est exactement de cette manière que se fait l'"alphabétisation" des signes sténographiques. Pour parvenir à se familiariser avec les signes, il est indispensable d'étudier et de s'entraîner systématiquement; cela suppose que l'élève se consacre à ce qu'il apprend à chaque leçon, à travers l'"observation, la comparaison et la déduction" des signes. C'est grâce à un entraînement systématique que l'élève acquiert une familiarité avec les signes sténographiques, qu'il apprend à identifier et à déchiffrer chaque mot sténographé. Ce n'est qu'au travers d'exercices et d'une étude rigoureuse que l'on sera capable de déchiffrer, d'interpréter et de traduire correctement les sons convertis en codes graphiques.

➤ LE CERVEAU ET LE TRAITEMENT DES SIGNES STÉNOGRAPHIQUES

À mesure que l'on progresse dans l'entraînement de la vitesse (l'ajout d'un plus grand nombre de mots à la minute), le volume de données devant être traitées par le cerveau augmente considérablement. L'activité intellectuelle devient de plus en plus complexe et intense! Plus le volume de données est grand, plus la quantité de de mots entendus est importante, plus il faut de rapidité dans la construction mentale des signes sténographiques et de concentration.

Comparons la vitesse de raisonnement qu'exige un même texte dicté à 20 mots/minute et à 60 mots/minute.

À chaque augmentation de la vitesse, principalement aux vitesses les plus élevées, on doit multiplier le temps passé à étudier pour maîtriser la vitesse en question. Nous pouvons comparer cette augmentation à un escalier, sur lequel, plus on monte, plus les marches sont larges, c'est-à-dire, plus grande est la distance (le temps d'étude appliquée) que l'on doit parcourir pour passer au niveau suivant.

Il est intéressant de remarquer que le volume de sons convertis en codes graphiques (signes sténographiques) augmente, tout en se *compactant*, dans le temps d'une minute. Il faut souligner que, plus le volume de données à traiter est important, plus grande est la compactation. Vingt mots à la minute, soixante mots à la minute - et, plus loin, cent-vingt mots à la minute! Sans parler de la quantité de signes sténographiques qu'exigent certains mots contenant de nombreuses syllabes, qui ne sont sténographés qu'avec des signes basiques, c'est-à-dire sans le compactage particulier que présentent les signes terminaux et initiaux, ou les conventions.

La pratique quotidienne démontre que pour passer d'une vitesse élevée, de 120 mots/minute, à 130 mots/minute, il faut passer plus de temps à s'entraîner, faire plus de dictées, se consacrer davantage à étudier méthodiquement, être plus persévérant.

En reprenant un terme d'informatique, nous pouvons dire qu'à chaque nouvelle vitesse atteinte, nous réalisons un "upgrade" [mise à niveau] dans les zones du cerveau responsables de tout cet apprentissage, de l'entraînement et de l'acquisition de la vitesse sténographique, de ces opérations multiples et simultanées (entendre le son, le transformer en un signe graphique dans notre cerveau, et le transposer sur le papier à la main). Nous installons dans notre cerveau un "processeur" plus puissant, une carte-mémoire plus efficace. Grâce à ce processeur plus puissant et à cette "carte-mémoire plus efficace", nous gagnons en maturité et en maîtrise à chaque nouvelle vitesse atteinte, nous obtenons de meilleures performances dans l'art de sténographier.

Il est important de souligner ce point: à mesure que la vitesse augmente (90, 100, 120 mots/minute), il devient nécessaire de consacrer plus de temps à l'entraînement. Il y a tout un processus de maturation qui doit être suivi. À mesure que nous nous entraînons avec des dictées progressives de vitesse, nous créons, dans notre cerveau, de nouvelles connexions (synapses) qui s'adaptent peu à peu à ce volume croissant de données traitées. Ce sont des connexions à grande vitesse - dont la vitesse est mesurée

en mots par minute. C'est un torrent de sons qui sont entendus, transformés en signes graphiques dans le cerveau et sténographés sur le papier.

Dans le processus de sténographie, le cerveau envoie vers la main, pour ainsi dire, plusieurs instructions par seconde, puisant, dans la grande bibliothèque (banque de données), la mémoire à long terme, où est stockée une immense palette de signes basiques, d'abréviations et de signes initiaux et terminaux. À des vitesses élevées, ceci représente un gigantesque traitement d'informations. Il s'agit d'une "connexion à grande vitesse" (haut débit), dans laquelle la vitesse est mesurée en mots par minute.

Plus les signes sténographiques sont fixés dans la mémoire à long terme, plus la rétention d'informations est solide, plus rapidement se fera l'envoi des données, par lesquelles le cerveau convertit le son entendu en signe graphique.

➤ L'ÉTUDE APPLIQUÉE

Seule une étude à moyen et long terme, seul le dévouement à une *étude appliquée* et méthodique, seules des répétitions constantes, seul le dévouement et la persistance, qui impliquent le dépassement constant des défis, permettent d'atteindre la maturité nécessaire, de supprimer progressivement l'hésitation mentale et d'augmenter la "vitesse de connexion" cerveau-main. Au cours d'une *étude appliquée*, le sténographe "affine" ses structures de connaissances sténographiques basiques (en renforçant les fondations), et gravit peu à peu de nouveaux paliers de compétence, qui culminent dans le développement complet de l'habileté.

Dans l'article "Esprits Brillants", de Philip E. Ross, publié dans la revue "Scientific American", on trouve ce passage assez intéressant: "*L'ÉTUDE APPLIQUÉE est la clé pour réussir dans le domaine des échecs, de la musique classique, du football et dans de nombreux autres domaines. Des recherches récentes indiquent que la motivation est un facteur plus important que les capacités innées.*"

Et l'article affirme aussi: "*La motivation et un entraînement intensif sont des éléments qui peuvent expliquer les exploits réalisés par des enfants prodiges célèbres, tels que le compositeur autrichien Wolfgang Amadeus Mozart et le joueur de golf américain Tiger Woods.*"

De sorte que sténographier à grande vitesse est quelque chose qui s'apprend, qui s'acquiert. Mais pour y parvenir, il faut plus qu'une habileté innée, il faut avoir une bonne dose de motivation, de dévouement, de la patience et travailler dur. Il faut s'entraîner avec insistance pour que la stratégie fonctionne et donne des résultats. Sans

un entraînement constant (voire quotidien), il est impossible d'atteindre de hauts niveaux de vitesse sténographique, comme il est impossible, pour un pianiste, d'exécuter une composition difficile d'un grand compositeur, sans cet entraînement répétitif et quotidien. L'esprit rapide et éminent d'un sténographe et le développement de l'adresse, sont davantage le produit de l'entraînement que d'une capacité innée. Donc, il faut de la pratique, encore de la pratique, toujours de la pratique.

L'apprentissage de l'habileté sténographique est synonyme de l'apprentissage et du développement de l'habileté motrice, c'est le développement graduel d'un comportement coordonné, d'un conditionnement réflexif, automatique et précis. L'apprentissage progressif de cette habileté se reflète dans l'augmentation graduelle de la rapidité de la réponse cerveau-main. Petit à petit, et de plus en plus, au fur et à mesure qu'il s'entraîne méthodiquement sur des dictées de vitesse (entraînement technique), le sténographe acquiert ce qui constitue la caractéristique particulière de la sténographie: la capacité de pouvoir simultanément écouter/sténographier plusieurs orateurs, à des cadences différentes, suivant des inflexions de voix et des rythmes différents.

On peut lire, au sujet de cette habileté acquise et de sa localisation dans le cerveau, dans l'article "Apprentissage des Compétences", de Larry Squire et Eric Kandel, dans la revue "Viver-Mente&Cérebro", la remarque suivante: *"Après une longue pratique de la tâche en question, l'activité du cortex pré-frontal, du cortex pariétal et du cervelet diminue, tandis que celle du cortex moteur et de la zone moteur adjacente augmente. Ces deux dernières régions sont peut-être celles qui, avec le néostriatum, stockent l'information relative à l'habileté dans la mémoire à long terme et permettent l'exécution aisée des mouvements issus de l'habileté acquise"*.

➤ MÉMORISATION

Tant au cours de la phase d'apprentissage que durant la phase d'entraînement de vitesse, et dans toute activité sténographique, la mémoire joue un rôle prépondérant. Tout au long des études de sténographie, il y a un entraînement permanent de la mémoire. Cet entraînement est incomparable, car chaque nouvelle vitesse d'entraînement exige un travail plus rapide de la mémoire. Pour expliquer ceci en termes familier, on peut dire que c'est comme si l'on donnait à la mémoire, pour effectuer une dictée à 60 mots/minute, l'ordre suivant: "pense et élabore les signes

rapidement, à la vitesse de 60 mots/minute!” Pour une dictée à 70 mots/minute: “maintenant, pense et élabore les signes encore plus rapidement!” Et ainsi de suite...

Il est logique de dire que la sténographie et la mémorisation sont deux termes qui se complètent, puisque la sténographie ne peut se concevoir sans un exercice permanent de mémorisation.

Il existe en fait deux types de mémoires: celle à *court terme* et celle à *long terme*. Celle à court terme est la mémoire transitoire, éphémère. Pour devenir une mémoire à long terme, appelée *mémoire permanente*, il faut exercer une *pratique répétitive*, ou des *associations mentales intelligentes*, qui favorisent la mémorisation.

Le “processus mnémonique”, comme on l’appelle, est capable de développer et de faciliter la mémorisation, de faire des associations, de sorte que l’objet devant être mémorisé se fixe dans la mémoire de manière rapide et indélébile. Toutes les ressources mnémotechniques peuvent et doivent être utilisées dans l’apprentissage de la sténographie et dans l’entraînement de vitesse. La pratique répétitive est irremplaçable, pour fixer, dans la *mémoire permanente*, les signes sténographiques et les signes conventionnels. C’est un fait incontestable: plus les signes sténographiques sont enracinés dans la *mémoire permanente*, moins d’hésitation il y aura, et plus la saisie sténographique sera aisée et rapide.

➤ DEUX SYSTÈMES DE GRAPHIE "DISCUTENT".

Il y a un fait intéressant, qui se produit souvent chez ceux qui apprennent la sténographie, c’est le fait de sténographier mentalement tout ce que l’on voit écrit sur des enseignes dans la rue. .

Quand un élève de sténographie, débutant ou avancé, se déplace à pied ou dans un véhicule et voit une enseigne dans la rue, il sténographie "mentalement" de manière instinctive ce qui y est écrit. En fait, il lit en pratique, dans le nouveau système d’écriture qu’il est en train d’apprendre (la sténographie), ce qui est écrit dans le système de graphie qu’il connaît déjà (la graphie commune). C’est comme si les deux systèmes de graphie "discutaient entre eux".

Ceci est facile à expliquer. Comme l’élève est impliqué dans l’apprentissage d’une nouvelle graphie, comme son cerveau est impliqué dans cet apprentissage, il commence à pratiquer mentalement la nouvelle graphie et à faire des comparaisons avec la graphie apprise précédemment.

Il est intéressant de remarquer que plus l'élève est motivé pour apprendre la sténographie et plus il se consacre à ses études, plus le degré de "conversation" entre les deux graphies sera élevé. Il y a des élèves qui, lorsqu'ils lisent un mot sur une enseigne, ont l'habitude de sténographier mentalement ce mot, certains esquissant même des mouvements du doigt, comme s'ils étaient en train de sténographier.

Cette "conversation" entre les deux graphies est salutaire et efficace pour l'apprentissage. Elle témoigne de l'intensité du désir, de la part de l'élève, d'apprendre la nouvelle graphie.

➤ MOTIVATION ET JOIE DE VAINCRE

Les grands musiciens, sportifs et professionnels, dont les activités demandent de hauts niveaux d'habileté, d'aptitude, de maîtrise, de compétence, de spécialisation, acquièrent cette habileté grâce à la motivation et principalement grâce à une étude méthodique. Motivés par la compétition, par le désir de réussir et par la joie de vaincre, ils ne ménagent pas leurs efforts pour atteindre leurs objectifs, étudient avec passion, s'entraînent avec dévouement, font des simulations de manière rigoureuse, tous les jours, toutes les semaines, tous les mois, continuellement. Ils consacrent habituellement plusieurs heures par jour à l'entraînement pour pouvoir atteindre un jour le plus haut niveau d'adresse.

Ceci est également valable pour celui qui apprend la sténographie, car il ne compte pas tellement sur un don inné, mais plutôt sur des études studieuses et continues, sur ses objectifs, sur sa motivation interne, sur sa volonté, sur sa concentration par rapport à la cible, sur le souci de chaque détail, sur le soin apporté à l'exécution des exercices, sur son assiduité, sur sa discipline, sur la fréquence régulière de l'entraînement, sur la réitération, la répétition infatigable, les études régulières, quotidiennes. Ainsi s'acquièrent le savoir et la pratique, à chaque leçon, et la maturation, à chaque palier de l'apprentissage, et l'on gagne en compétence à chaque niveau de vitesse sténographique franchi, et, peu à peu, on acquiert l'expérience, les finesses et les secrets propres à l'art sténographique.

➤ L'EXTRAORDINAIRE VALEUR DE LA STÉNOGRAPHIE

Comme exercice pour le cerveau, la sténographie a une valeur hors pair. Il s'agit d'un exercice d'attention et d'agilité mentale incomparable. La sténographie permet de développer la coordination et la réponse motrices. Elle aiguise l'intelligence. Elle

entraîne la mémoire. Elle permet de cultiver et de stimuler la rapidité et la précision des décisions, la perception et le discernement. Elle permet de développer la capacité de concentration à haut niveau. Elle permet de développer les capacités interprétatives. Elle permet également d'accroître la capacité à percevoir les nuances.
